

Colette Soler

## *Lalangue* et l'ordre langagier \*

Pour terminer l'année je voudrais d'abord m'arrêter aux enjeux des deux pages et demie de l'aparté 3 de cette dernière leçon que nous avons commencé à commenter <sup>1</sup>. Je vais vous faire part de la lecture que j'en fais, car je pense que dans cette partie conclusive de l'année du séminaire, après avoir tellement accentué la fonction de *lalangue*, Lacan revient à l'inconscient-langage, à ce qui le constitue et à ce qui le conditionne.

À propos de l'Un, il pose deux questions distinctes et ces deux pages y répondent. Évidemment, il faudra voir pourquoi les deux questions se posent, quel est l'enjeu.

La première est : comment le signifiant vient-il à représenter un sujet, faute de quoi on ne pourrait pas parler de langage ? La question se pose car, dans *lalangue*, les signifiants ne représentent rien, il n'y a que des différences. La réponse vient par l'hypothèse.

Les signifiants qui représentent un sujet, qui en sont le signe, il n'y en a pas qu'un, mais une série, et vous pouvez en mettre autant que vous voudrez, dit Lacan, c'est la série du déchiffrable. D'où une deuxième question : quel est le Un qui donne son unité à la série du multiple et qui donc permet de dire que chacun a un inconscient et un seul ? C'est cet autre Un que Lacan nomme signifiant maître et dont il commence dans cette fin de séminaire à essayer de préciser la fonction.

Je commence par le premier point. Tous les signifiants sont extraits de *lalangue*. Elle est le lieu où se sont échoués comme autant

\* Intervention faite à Paris le 30 mai 2013 dans le cadre du séminaire de l'EPFCL 2012-2013 « Que peut-on savoir du savoir inconscient ? ».

1. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975, leçon XI du 26 juin 1973, « Le rat dans le labyrinthe », p. 129-131.

d'alluvions tous les signifiants qui ont été en usage dans le discours social, le discours de l'Autre. « En usage » implique qu'ils ont été durant un temps porteurs des émois et jouissances des parlants d'une époque, et c'est pourquoi chaque *lalangue* évolue, ce pourquoi aussi Lacan peut dire qu'elle est du bois mort, comme les alluvions, même quand elle est dite vivante. *Lalangue* se distingue de ce que Lacan nommait « l'ordre signifiant » dans *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* et qu'il nomme ici, en haut de la page 131, l'ordre symbolique. Il n'y a d'ordre signifiant que parce que les signifiants représentent un sujet pour un autre, disait-il en 1964. La différence s'écrit facilement, l'ordre signifiant, ou symbolique, s'écrit dans sa cellule minimale, reprise dans le schéma d'*Encore* (S1 —> S2), et depuis bien longtemps Lacan parlait de la paire ordonnée, qui est comme l'atome de la combinatoire signifiante du langage. *Lalangue*, elle, s'écrirait S1, S1, S1... sans parenthèses qui les contiennent. Multiplicité inconsistante.

D'où la première question, comment se fait « le langage dans *lalangue* », l'expression est de *Télévision*, comment des Uns qui vont représenter le sujet sont-ils extraits de la multiplicité ? C'est par son hypothèse que Lacan répond. C'est du fait du *fonctionnement* de *lalangue*. Le fonctionnement de *lalangue*, ça désigne, je pense, le fait qu'il y a des sujets qui usent de *lalangue*, que *lalangue* est parlée donc. Eh bien, de ce fait, les Uns de *lalangue* peuvent atteindre cet autre qu'est la substance corporelle, ils peuvent affecter le corps, et du coup ces signifiants deviennent signes, signal de l'individu corporel transformé en sujet, sujet que ces S1 représentent dès lors auprès de tous les S2, les *prédicats* possibles. « Comment se signale qu'un signe est signe ? », demande Lacan en octobre 1973 juste après cette fin de séminaire. Réponse, je cite : « Le signe du signe c'est que n'importe quel signe fasse aussi bien fonction de tout autre, précisément de ce qu'il puisse lui être substitué. Car le signe n'a de portée que de devoir être *déchiffré*<sup>2</sup>. » Je rappelle ce texte pour bien souligner que ce qu'il nomme signifiant devenu signe, ce sont les signifiant insus de l'inconscient que l'on déchiffre. Dans le séminaire *...ou pire*, texte plus tardif je crois, car le volume est de 1975 et Lacan donnait rarement ses textes à l'avance, parlant de l'inconscient chiffreur, chiffreur de

2. J. Lacan, « Introduction à l'édition allemande d'un premier volume des *Écrits* », *Scilicet*, n° 5, Paris, Seuil, 1975, p. 11.

la jouissance, celui donc que l'on déchiffre, il dit : « Il sait ce qu'il a à faire. C'est sa définition : il suppose un sujet [...] <sup>3</sup>. » Le signifiant devenu signe est le signifiant que l'on déchiffre et qui suppose ledit sujet de l'inconscient.

Dans le schéma d'*Encore*, ce sont tous les Uns écrits dans la parenthèse et il y en a autant que l'on veut, qui se substituent les uns aux autres. Cependant aucun ne donne accès au savoir de *lalangue* qui, lui, échappe. Et par nécessité logique, du fait de la récurrence de la cellule élémentaire (S1 —> S2). Quel que soient les Uns qui émergeront par le chiffrage de l'inconscient, par exemple dans un lapsus, ou par tout le déchiffrement de l'analyse, ils seront en manque du S2, du savoir de *lalangue* qu'ils n'épuiseront pas, ce ne seront donc que des bouts d'inconscient-langage. Peut-être faut-il rappeler ici que Lacan est passé d'une définition de l'inconscient-langage à une autre. Alors qu'il l'a d'abord pensé comme chaîne métaphorique ayant pour signifié le désir, il y reconnaît ensuite un inconscient dont la série des signifiants devenus signes chiffrent la jouissance. C'est ce dernier qui est en question ici.

Je tiens à souligner que dans ce paragraphe il n'y a rien de fondamentalement nouveau. C'est la première fois certes que Lacan énonce son hypothèse, mais elle était là depuis longtemps. C'est l'hypothèse du langage opérateur dont le sujet est l'effet, thèse ancienne. Elle était déjà là dans sa construction de l'objet cause du désir, et plus lisible encore dans sa reconceptualisation de la pulsion freudienne, en 1964. Il posait alors que les signifiants de la demande, dès lors que l'enfant entre dans la demande articulée, transforment le besoin en pulsion, découpant sur le corps les zones érogènes, générant une poussée constante qu'aucun besoin ne connaît. Le besoin, c'est l'individu vivant et les pulsions sont du sujet. Transformer le besoin en pulsion, c'était déjà très clairement une formule de l'hypothèse du langage opérateur qui touche à un autre que lui-même, le vivant, qui en est fait sujet.

Dans « Subversion du sujet et dialectique du désir », questionnant ce qu'est le sujet de l'inconscient, qui n'est pas le sujet du subjectif mais le supposé de l'inconscient-langage, Lacan disait que ce sujet de l'inconscient, on le cherche dans un repérage organique avec

3. J. Lacan, « ...ou pire, compte rendu du Séminaire XIX », *Scilicet*, n° 5, *op. cit.*, p. 9.

la notion de pulsion <sup>4</sup>. Certes il ne parlait pas alors de *lalangue*, mais de l'Autre du discours de la demande, mais s'il évoque là le *fonctionnement* de *lalangue*, c'est parce que ces signifiants n'ont d'impact que *via* le discours émis. On s'épargne donc, je crois, beaucoup de perplexité si on reconnaît ces thèses préalables dans les formulations de cette page 130 d'*Encore* qui les synthétise, et qui répond à la question du passage de *lalangue* à l'inconscient-langage. C'est parce que les signifiants de *lalangue* parlée affectent le corps de l'individu qu'ils en deviennent signes de cet effet qu'est le sujet et que dès lors ils le représentent.

Pour la suite de la page, c'est autre chose, là je vois du nouveau, quoique le *Y a d'Un* ait été formulé l'année précédente, alors je tâche de saisir ce qui est en jeu. Avec la seule hypothèse du langage opérateur générant le sujet de l'inconscient, on ne pourrait pas dire *Y a d'Un*, mais seulement *Y a des Uns*, et de deux types : les uns de différences de *lalangue*, et les Uns des signifiants signes qui représentent le sujet. Comment de la multiplicité des Uns on passe au singulier du *Y a d'Un* ? Le Un de *Y a d'Un* n'est pas n'importe quel Un, n'importe quel signifiant. Il n'est pas un signifiant entre autres – ceux du déchiffrement le sont, entre autres. « Ou pire » dit de ce Un : « Il surmonte ce en quoi ce n'est que de l'entre deux de ces signifiants que le sujet est supposable <sup>5</sup>. » D'ailleurs dans le schéma il y a un S1 qui n'est pas écrit dans la parenthèse.

S1(S1(S1(S1 —> S)))

J'ai beaucoup insisté jusque-là sur la dernière affirmation du paragraphe, à savoir que ce Un, qui est n'importe quel élément de langage, qui peut aller du phonème à toute la pensée, n'est pas identifiable avec certitude. Incertain et hypothétique. J'ai fait grand cas de ce point dans mes développements préalables pour inviter chacun, notamment les passants, à ne pas trop se focaliser, comme on les y invite parfois, sur l'identification de ce Un. J'avais insisté d'ailleurs, dans mon commentaire du même passage lors du séminaire anglophone de 2011, sur le fait qu'étrangement Lacan utilisait une image, celle de l'essaim d'abeilles, pour désigner ce Un et qu'il n'utilisait pas la référence logique à l'exception, qui dans la théorie des

4. J. Lacan, *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 816.

5. J. Lacan, « ...Ou pire, compte rendu du Séminaire XIX », *op. cit.*, p. 8.

ensembles est constituante de l'ensemble. Plusieurs raisons peuvent amener cette image, l'homophonie entre *essaim* et S1, qu'il souligne, puis le côté bourdonnant de l'essaim propice à évoquer les vibrations de la jouissance, mais je crois que la principale raison tient à son identification incertaine.

Cependant la thèse de ce Un incertain a posé problème, le problème des exemples à produire. Dès que l'on parle de ce Un, l'écho répond : des exemples, des exemples... oubliant que, si ce que Lacan dit est vrai, alors tous les exemples seront incertains et hypothétiques. Serait-ce alors une thèse sans exemples ? Ce serait un peu fort dans la psychanalyse. Ce point m'a beaucoup tracassée mais j'en suis venue à bout, je crois, grâce à cette fin de séminaire. En effet, incertain ne signifie pas inexistant, et c'est ce que je n'ai pas assez accentué jusque-là. Si on l'accentue comme je vais le faire, eh bien, je me suis aperçue que ça mène bien loin de la seule captivation par *lalangue*.

Le texte pose que ce Un, pour incertain qu'il soit, a une fonction, qui n'est pas n'importe laquelle, elle est précise, et elle n'est pas incertaine. Il en dit deux choses. Ce Un assure l'unité de la copulation avec *lalangue*. La cellule minimale de cette copulation s'écrit (S1 —> S2), cellule de base de tout inconscient-langage, de tout ordre signifiant. C'est dire que le Un de l'essaim, S1, assure une constante, quelque chose qui ne change pas, malgré la variété des signifiants hétérogènes que l'on déchiffre. Sans lui on aurait un autre schéma, celui d'ordres langagiers multiples, des ordres, vous pouvez écrire en un mot désordre, et non pas Un ordre signifiant. Cela s'écrirait <sup>6</sup> :

$$\begin{array}{c} (S1 - S2) \\ (S1 \text{ ————— } S2) \\ (S1 \text{ ————— } S2) \end{array}$$

Le Un qui assure l'unité n'est aucun des Uns déchiffrés de la copulation en question, c'est un autre Un. Dans le schéma d'*Encore* on peut penser que c'est celui qui est écrit hors parenthèses. Ce serait plus visible si on l'écrivait avec une accolade, qui engloberait l'ensemble de la parenthèse, ça évoquerait comme un seul baiser, une seule embrassade avec *lalangue*. En tout cas, il est hors de la structure de langage et c'est lui qui constitue en unité la diversité de ce qui se déchiffre.

6. *Ibid.*, p. 8.

L'enjeu de la question m'apparaît clair. Il se trouve nettement indiqué dans la phrase suivante : le signifiant Un, c'est « l'ordre symbolique en tant qu'il s'instaure de l'enveloppement par où toute la chaîne subsiste ». Il est manifeste que l'on parle là de l'inconscient-langage. Enveloppement, les parenthèses du schéma sont propices à le figurer, et la subsistance de la chaîne désigne, ne peut désigner que l'inconscient-langage, celui qui est écrit dans la parenthèse du schéma. Le signifiant maître est le Un de l'inconscient-langage. Dire, comme Lacan y insiste, que dans la parenthèse des Uns déchiffrés, signes du sujet, on peut en mettre autant que l'on veut, c'est dire que la série n'est pas bornée. C'est le problème que Lacan a d'abord formulé comme celui du point de capiton, il l'évoque d'ailleurs dans ce même séminaire à propos des phrases interrompues. La série n'est pas bornée, pas plus que ne l'est celle des nombres entiers, ce pourquoi on a pu parfois évoquer le passant comme un Cantor en herbe, cherchant à inventer son aleph zéro, puisque l'aleph zéro, le premier transfini, est le nom d'unité d'une série non bornée. Je ne crois pas que cette idée soit celle de Lacan, s'il l'a eue, il en a en tout cas rabattu, puisque, en 1976, dans la « Préface à l'édition anglaise du *Séminaire XI* », il invite seulement le passant à *s'historiser*, et *s'hystoriser*, c'est certes produire de l'unité, mais seulement celle d'un récit.

Les termes subsistance de la chaîne évoquent à la fois la consistance, le ça tient ensemble, la permanence, et la jouissance. Cette phrase est capitale, après tout ce qui a été dit de *lalangue*. Elle doit être mise en balance avec l'affirmation que l'inconscient déchiffré, sous transfert donc, est « élucubration ». Il l'est, car toujours partiel, il n'épuise pas le savoir de *lalangue*, mais il n'empêche que, et c'est ce que dit la phrase que je souligne, l'inconscient déchiffré ou pas, la chaîne subsiste, hors transfert donc, que le sujet le sache ou pas. Autrement dit : l'unité de l'inconscient-langage, chaîne, signifiante ou borroméenne, est réelle, autant que la motérialité de *lalangue*. Le Un, S1, signifiant maître, dont on va voir ensuite le statut, est le nom de cette subsistance, sans lui pas d'inconscient-langage, pas d'inconscient-Un langage, assez consistant et subsistant pour qu'on puisse le dire lui aussi réel, cet inconscient-langage. Il faut donc veiller à ne pas réduire l'inconscient réel à l'inconscient *lalangue*, car l'inconscient-langage l'est aussi.

Ici une précision. Le problème du Un qui fait de chacun une *Unarité*, comme Lacan le dit ensuite, s'est imposé seulement à partir de l'idée de l'inconscient-chiffreur. On comprend qu'auparavant il se soit posé différemment dans la conception de l'inconscient-chaîne métaphorique, car la copulation, si je puis dire, des signifiants de la métaphore semblait assurer la consistance de la chaîne inconsciente. C'était tout le problème du point de capiton. Avec la série du chiffrement/déchiffrement, où les Uns ne copulent pas ensemble mais font série, le principe de leur cohésion devient une question.

Avant d'aller plus loin, vous voyez que même s'il reste incertain, même si on ne peut pas l'exhiber, ce Un, il peut cependant s'attester, il se prouve, pour un sujet donné, par la subsistance et l'unité de l'ordre symbolique qui, elles, prêtent à diagnostic. C'est donc la consistance de l'ordre langagier, de l'inconscient-langage qui atteste du Un unifiant, qui, lui, n'est pas langage, mais *ex-siste* au langage.

Quand Lacan dit : le langage ça n'existe pas, l'accent est à mettre sur l'article *le*, car pour ce qui est de Un langage, du « comme un langage », c'est ce dont nous nous occupons tous les jours en analyse. Cette question ne doit pas vous paraître abstraite, elle est éminemment clinique, puisqu'il est des sujets pour lesquels cette unité et cette subsistance ne se produisent pas. Quand elles ne se produisent pas, que voit-on dans les phénomènes ? Soit la jouissance de *lalangue* hors langage, la preuve par le schizo, avec ou sans ses langues, ou bien la mentalité flottante et désarrimée non capitonnée par du réel, ou encore le discours « comme si » de l'hypernormalité, non lesté de réel, sans oublier la dispersion inconsistante et mortelle de la manie<sup>7</sup>. Autant de sujets en tout cas pour lesquels manque l'unité de la copulation avec *lalangue*. Nous retrouvons ici en sourdine, avec ce Un du *Y a d'Un*, la préoccupation constante qui fut celle de Lacan concernant la psychose et ce qu'elle représente pour la psychanalyse selon lui. Un critère diagnostique pourrait s'en dégager : l'unité consistante de son langage, voire de son récit, ne suffirait-elle pas à assurer d'un sujet qu'il est hors psychose ?

Vous voyez j'espère le panorama qui s'ouvre à partir de cette phrase.

7. Ajouté, suite à la discussion. Voir C. Soler, « La manie, péché mortel », dans *L'Inconscient à ciel ouvert de la psychose*, Presses universitaires du Mirail, Toulouse, 2008.

Ce S1 n'est pas un signifiant de l'Autre, j'entends de l'Autre du discours. Tous les signifiants viennent de *lalangue*, mais *lalangue* n'est pas l'Autre, n'est pas l'inconscient comme Autre. La jouissance chiffrée l'est avec les signifiants de l'Autre, ces uns du sujet, écrits dans la parenthèse. Souvenez-vous de ce que nous avons commenté dans les chapitres précédents : les signifiants sont dans l'Autre, à prendre. Tous, mais pas celui-là, le S1 qui s'excepte de tous les signifiants de l'inconscient-langage chiffré.

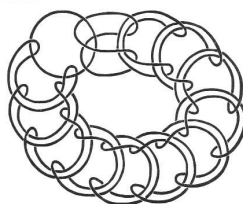
On reconnaît là la construction même que Lacan a utilisée au départ pour situer l'effet de la fonction d'exception du Père, et ce dès la métaphore paternelle. Lui non plus le Nom-du-Père n'était pas un signifiant quelconque et pas même un signifiant, mais un inconditionné logique de ce qui se montre dans les phénomènes, la subsistance de la chaîne de l'inconscient. Et les écritures sont homologues, c'est impressionnant. En 1973 nous avons : S1 [l'ordre symbolique, Un inconscient-langage], et dans « La question préliminaire » le résultat de la métaphore s'écrivait : N du P ( $\frac{A}{\phi}$ ).

A étant le lieu de tous les signifiants du langage enveloppés dans leurs parenthèses, le Nom-du-Père s'écrivait hors de ce lieu, mais constituant de l'enveloppe. Lacan l'a parfois écrit comme un moins un : tous, sauf un. La différence cependant entre les deux temps de l'élaboration, c'est qu'une métaphore produit de la signification, celle du manque phallique, et qu'au moment où nous sommes de l'élaboration de Lacan la subsistance de l'ordre symbolique ne connote pas le manque phallique mais les jouissances propres au langage, perverse polymorphe, phallique ou joi-sens en deux mots. Du coup la définition de la métonymie est remaniée aussi : d'abord posée comme métonymie du manque, elle est redéfinie dans « Radiophonie » comme métabolisme de la jouissance.

On est donc dans le thème de ce qui conditionne l'inconscient-langage que Freud a porté sur les fonds baptismaux. Lacan a d'abord fait du Père sa condition, et il poursuit ici sa recherche sur ce qui peut tenir lieu de cette fonction d'exception. À partir de là, le chapitre des noms des Uns d'exception, qui ne sont pas Pères, est ouvert, ou plutôt réouvert, puisque Lacan l'avait ouvert mais refermé après le séminaire interrompu, *Les Noms du Père*, et je ne m'étonne plus qu'il ait intitulé le séminaire suivant : *Les non-dupes errent*.



Les noms des Uns d'exception dans les années qui suivent, au temps du nœud borroméen, Lacan a essayé de nous les donner. D'ailleurs dès *Encore* il fait une première tentative pour situer la fonction du Un d'exception dans ce nœud. Voyez d'ailleurs le schéma de la page 113, où une série de Uns non noués, comme les Uns de la parenthèse du schéma, et figurés par les ronds de ficelle ne tiennent ensemble que par un seul rond.



Reste la question de dire ce qu'il est, ce Un.

Dans *R.S.I.*, Lacan le reconnaît dans ce qu'il appelle la lettre du symptôme, qui de l'inconscient fait *ex-sistence* dans le réel. Je vous rappelle que n'importe quel élément de l'inconscient (on pourrait ajouter sans peine comme dans *Encore* du phonème à toute la pensée) peut s'écrire d'une lettre : « De l'Inconscient tout Un [...] est susceptible de s'écrire d'une lettre <sup>8</sup>. » Lettre, unique à être identique à elle-même, constante donc, qui fait *fixion* de jouissance, tout le contraire de la série métonymique dont elle s'excepte par sa fixité. Cette lettre du symptôme, il l'écrit d'ailleurs, entre symbolique et réel, comme ce qui fait *ex-sister* l'inconscient dans le réel, et il lui attribue la fonction de limiter l'inconscient-langage. Cette lettre rebaptise me semble-t-il le S1, signifiant maître d'*Encore*, la fonction d'exception étant la même. D'ailleurs dans la même leçon Lacan enchaîne aussitôt sur l'exception paternelle.

Mais il ne s'en est pas tenu là. Dans le séminaire suivant, *Le Sinthome*, qui n'use plus de la mise à plat du nœud, et sans mise à plat plus d'intersections, il fait du symptôme *fixion* de jouissance, l'élément quatrième qui fait tenir les trois de la chaîne borroméenne, et il l'oppose alors au symbole, comme autre nom de ce qu'*Encore*

8. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XXII, R.S.I.*, leçon du 21 janvier 1975, inédit.

appelait l'ordre symbolique. C'est ensuite encore qu'il introduit le *sinthome* comme quatrième. Ce n'est plus le symptôme *fixion* de jouissance, mais la fonction du dire... de nomination. Du dire éventuellement hérétique, *i.e.* qui choisit, je l'avais commenté l'année dernière à propos de Joyce, du dire hérétique ou pas, qui nomme, et nommer ça fait... comme le Père. Comme le père, sauf que ça n'a toujours plus grand-chose à voir avec les papas, car le dire de nomination n'a pas d'agent prescrit. À cet « Un-dire » il confère la fonction d'assurer l'unité et la subsistance de l'ordre – là il ne faut plus dire seulement symbolique mais borroméen –, le dire étant lui-même exception par rapport et au langage et à la jouissance réelle, exception *ex-sistentielle*, qui fait le nom.

De fait, je l'ai dit, l'ordre langagier n'est instauré, le signifiant n'émerge et *lalangue* ne devient langage que parce qu'il y a des sujets qui usent de *lalangue*. Or, pas moyen d'en user sans l'acte du dire – qui n'est pas l'énonciation des années 1960 – qui met en jeu le niveau existentiel. Avec ça on est passé d'une contingence à l'autre concernant ce Un : de la contingence des épiphanies des Uns de jouissance, signifiant maître ou lettre-symptôme, à la contingence *ex-sistentielle* de l'Un dire.

Il s'ensuit que *lalangue* maternelle, en tant qu'elle n'est pas *lalangue* en général, n'est que parce que la mère en a usé pour parler, elle n'est donc pas multiplicité inconsistante comme le sont toutes les langues, elle a été portée par l'ordre langagier du discours maternel. Il faut le saisir pour comprendre ce qui m'avait au premier abord étonnée dans la conférence sur le symptôme, en 1975 à Genève. Dans ce texte, Lacan connecte l'entendu des éléments sonores à la jouissance, jouissance de la motérialité comme on le répète maintenant, mais tout autant au désir qui a accueilli l'enfant. Or le désir n'est pas effet de *lalangue*, il est effet du discours de l'Autre. Il n'y a pas de contradiction cependant, dès lors qu'il n'y a d'effet *lalangue* que par son fonctionnement, soit sa mise en langage.

Théoriquement on peut certes aller de *lalangue*, condition première et réelle, au langage qui n'existe pas en tant que tel, qui n'est que parce qu'il y a des sujets qui parlent, qui usent de *lalangue*. Mais dans l'expérience, concrètement, on va du langage, du discours proféré, à *lalangue* dont il use pour s'émettre. C'est d'ailleurs l'itinéraire

que Lacan a suivi, du langage à *lalangue*, car l'ordre diachronique de l'expérience ne calque pas l'ordre synchronique des raisons. Peut-être faut-il en tenir compte quand nous parlons de *lalangue*, ce qui est fréquent maintenant. Eh bien quand nous en parlons ce n'est pas elle qui parle, et nous ne faisons pas plus que monter un langage sur *lalangue*, un langage qui est ce que nous essayons de savoir d'elle.

Alors, que peut-on savoir du savoir inconscient ? Beaucoup, je crois, si on ne se refuse pas aux conséquences des thèses.

D'abord, rien qui n'ait la structure de langage, et dès lors on sait que l'on n'en saura pas tout, que nul ne peut franchir le mur du langage, et que la *lalangue* donc restera imprenable, puisque rien n'est tout dans la structure de langage.

Ensuite, que le savoir inconscient, qu'il s'agisse des signifiants qui chiffrent la jouissance ou du Un qui *ex-siste* et qui en fixe l'unarité, se constitue dans le sans raison d'une double contingence, celle qui fait le passage des uns de *lalangue* aux signifiants du sujet en affectant le corps, et celle du Un qui leur *ex-siste*.

Ce savoir contingent, en outre joui sans perte – autre acquis du séminaire –, qui campe dans la parole analysante, est réel, réel du hors-sens pour les signifiants du sujet, ou de l'*ex-sistence* pour le Un d'exception, et donc incurable par les remaniements de la vérité subjective. Point capital pour la direction de la cure autant que pour son but.

J'ajoute encore que le savoir inconscient qui s'est constitué au hasard, à partir des uns différentiels de *lalangue*, et qui reste communément non su, peut être convoqué, mais aussi... par hasard. Soit, la clinique le montre, par une rencontre – le rat de l'inconscient de l'homme aux rats, fixé par accident dès l'enfance, n'a-t-il pas été convoqué par le hasard de la rencontre avec le capitaine cruel ? En tant que signifiant joui il n'est pas de l'Autre, ce rat, même s'il vient de *lalangue* comme tous les signifiants et même s'il peut jouer son rôle dans la dialectique du rapport désirant à l'Autre. En analyse le savoir inconscient, en tant que tel, peut de même être convoqué par une interprétation que je vais qualifier de... hasardeuse, aussi hasardeuse que toute poésie, d'ailleurs. « Tous les coups sont permis » dit Lacan, j'ajoute, c'est au petit bonheur la chance. Pas de calcul qui tienne.

Ce savoir est-il de l'analyste ou de l'analysant ? Mais n'oublions pas qu'il n'y a d'analyste que parce qu'il y a eu analysant... Disons donc savoir de l'analysé ou de... l'analyste, comme Lacan l'a dit, en 1970, avec le titre de ses conférences à Sainte-Anne, « Le savoir de l'analyste » - avant que Jacques-Alain Miller ne l'efface par un procédé éditorial.

Quel usage pour chacun, que feront-ils de ce qu'ils en savent ? Je laisse à part ce qu'ils en feront dans leur vie au sein du discours commun, mais dans l'analyse, l'analyste, si la transcendance de ce qu'il a aperçu de l'inconscient réel - il dépasse tellement toutes les prises de la maîtrise et de la connaissance qu'on peut bien en parler comme d'une transcendance -, si donc cet aperçu elle l'a soulevé assez pour le porter, au-delà du savoir faire avec son symptôme, jusqu'à un nouveau désir, alors il voudra tenter d'y conduire quelques autres, et il en orientera évidemment ses interventions. Par exemple, il ne rêvera pas de soigner le réel de la jouissance par la vérité, sachant que c'est plutôt le réel qui fait limite à la vérité - bouchon, dit Lacan. Il ne craindra pas les interprétations hasardeuses ou si vous préférez poético-hasardeuses, qui ne ciblent que le réel et non pas la vérité, quoiqu'il ne lui soit pas interdit d'intervenir aussi dans le registre de la vérité mi-dite, etc. Je termine donc sur cet etc., il est à ajuster en chaque cas.